

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 27 (1959)
Heft: 2

Artikel: Un soir d'hiver
Autor: Gérard, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant de terminer ce compte rendu qui, nous l'espérons, aura ouvert des yeux sur un problème important, nous aimerions encore insister sur un point. Les deux adolescents avec lesquels C. et F. ont commis leurs actes n'étaient certainement pas des naïfs. M., le plus jeune, en particulier, semble être un pervers, à ce qu'a dit le Dr Châtelain. Si partisan que nous soyons de peines sévères pour ceux qui s'attaquent aux enfants, il faut bien constater que M. et B. savaient ce qu'ils faisaient et que des adolescents normaux n'auraient certainement pas eu leur comportement. C. et F. ont commis une faute, mais M. et B. ne sont pas des victimes.

On a relevé, lors du procès, que de larges milieux français ont presque érigé un culte de l'homosexualité. Plaise au ciel que nous ne tombions jamais dans ces excès, mais essayons simplement de comprendre, sans nous laisser étouffer par un moralisme étroit, qu'il est des cas infiniment plus douloureux que criminels. B.

Un soir d'hiver

Je traverse le pont. La nuit est glaciale et le reflet des réverbères glisse sur l'asphalte mouillé. Je ne peux voir encore notre fenêtre, là-bas, au sommet d'un des immeubles du quai, la bruine m'aveugle et je marche vite, le front baissé. Mais je peux déjà imaginer la douce lumière derrière nos vitres, j'imagine la chaleur qui m'attend. Tu rentres toujours un peu avant moi, tu as allumé le feu sitôt arrivé et les bûches crépitent dans la cheminée. Tu as disposé des coussins sur le tapis devant le feu, tu as préparé des verres et des cigarettes sur une table basse. Dès que j'entrerai, tu te précipiteras vers moi : « Mon pauvre chéri, tu es trempé. Non, tu me diras bonsoir après. Retire d'abord tout cela, j'ai posé sur le lit ta chemise de laine et ton vieux pantalon. Viens vite, je t'attends ».

Et quand je te rejoindrai devant l'âtre scintillant, tu m'accueilleras en ouvrant les bras : « Viens ici, allonges-toi près de moi, poses ta tête sur ma poitrine. Un baiser sur ton nez. Il est encore gelé. Comment s'est passé la journée ? Beaucoup de travail ? Moi aussi, tu sais. Le directeur était d'une humeur massacrant. La secrétaire nous a amusés... ».

Comme il va faire bon près de toi ! J'allongerai mes jambes sur le tapis, je roulerai mon front en ronronnant contre ton pullover qui sent toujours un peu la lavande. Tu me diras : « Attends. Ne parle pas, détends-toi bien d'abord, oublions tout ce qui nous a fatigués, énervé aujourd'hui, ce qui nous a empêchés de penser à nous. Tu es bien ? J'ai une surprise pour toi, un nouveau disque, celui que nous avons entendu l'autre jour à la radio et que tu aimais. Ne bouges pas, je vais le mettre... ».

La nuque sur ton ventre, un bras entourant ta cuisse, j'écouterai le disque. L'électricité est dissimulée dans les rayons de la bibliothèque, ce qui fait la lumière si douce. Tout à l'heure pour dîner, nous allumerons les chandeliers sur la grande table. A propos du dîner... Non, tout à l'heure. Je suis bien. Je me demande pour la centième fois si cette photo d'une statue de Rodin est bien à sa place au-dessus de la cheminée et

s'il ne vaudrait pas mieux la mettre... Et puis le petit faune en bronze devant le miroir? Qu'importe? Dans très longtemps, j'espère, nous discuterons encore cette question.

«Dis donc, à propos du dîner... C'est ton tour ce soir».

«Quoi! Oh! zut, je n'ai pas de courage. Si tu veux, le menu ce sera jambon, salade et camembert. D'accord?».

«Paresseux! Tu m'avais promis des frites».

«Bon! Mais tu m'aideras pour la vaisselle...».

«Je t'aime».

«On est bien».

«Écoutes!... tu entends la pluie sur le toit? Et le vent qui pleure? Serres-toi contre moi... Tu prends encore une cigarette? Tu fumes trop. On va dîner. Tu sais, à propos des frites, tu as raison, ce sera pour une autre fois. Pour ce soir, jambon et salade, et puis très vite au lit tous les deux, bien au chaud dans notre grand lit, nos corps nus l'un contre l'autre s'étreignant très fort. Tu veux? Et la pluie pourra se battre avec le vent sur notre toit...».

Je traverse le pont, la bruine glaciale me pénètre. Maintenant, je vois tout là-haut notre fenêtre doucement éclairée, derrière laquelle tu m'attends, et notre bonheur...

R. Gérard.

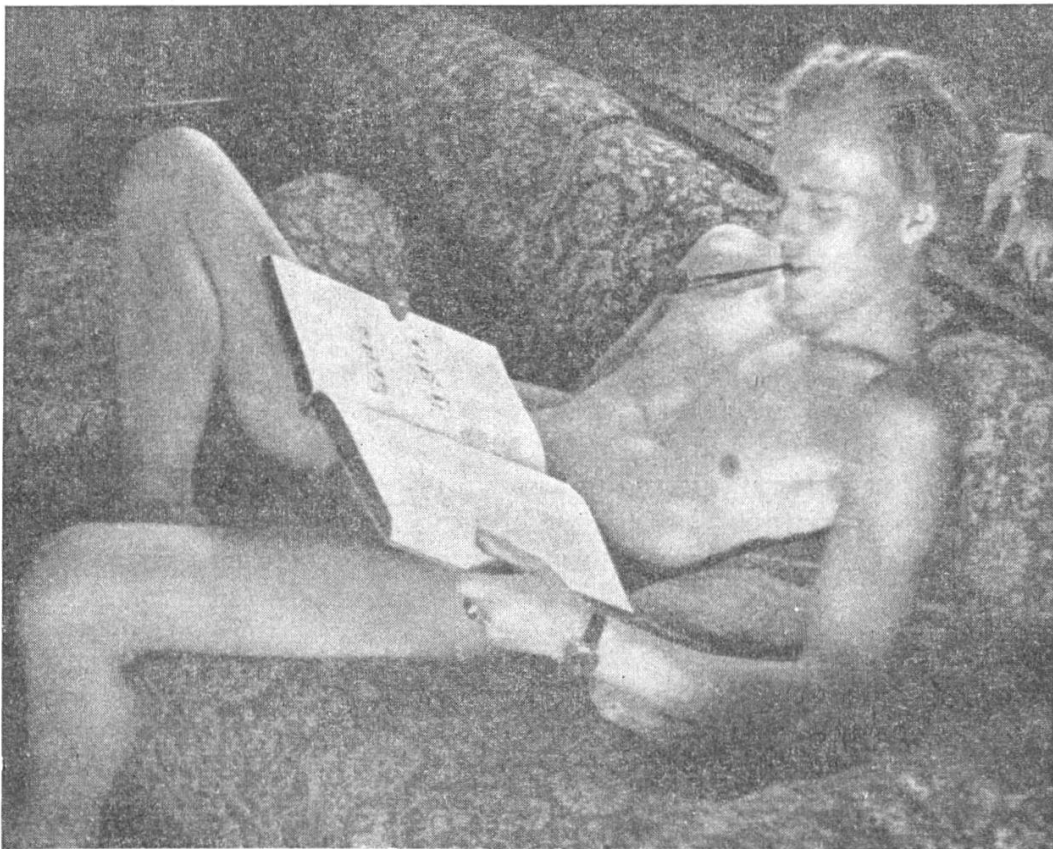


Foto d'amateur allemande